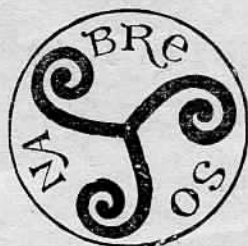


BREZONA



ANNEXE A L'APERÇU DOCTRINAL

« Un peuple se fait autour d'un principe, comme une famille autour du foyer, qui la réchauffe et la nourrit. »

STUR, N° 14-15, Décembre 1938.

COMMUNAUTÉ POPULAIRE

SÉPARATISTES ? Non.

Provincialistes, régionalistes, autonomistes ? Non, non et non.

Tous ces mots en iste n'ont aucun sens pour nous.

Pour nous une seule chose compte ; la formation d'une **communauté populaire bretonne** ; le cadre, qui l'entourera, n'intéressera que le chef de cette communauté ; seul, ce qui se passe ou se passera à l'intérieur de cette communauté nous intéresse ou nous intéressera, nous, membres de cette communauté.

Communauté populaire : tout le monde est déjà d'accord sur ce point.

Pourquoi **bretonne** ?

Parce que, nous croyons qu'un pays ne peut pas vivre heureux, à l'époque actuelle, si ses citoyens ne sont pas unis par les liens de la communauté populaire.

Parce que, une communauté populaire ne peut se former qu'entre individus aptes à penser de même, à réagir de même devant les évènements de la vie.

Parce que, la FRANCE ne peut former une seule communauté populaire en raison de la diversité des races, qu'elle renferme, et que fatalement elle ne pourra jamais être qu'un groupement de communautés populaires.

Pour nous, BRETONS, le problème se pose, comme il se pose pour les Basques, les Auvergnats, les Languedociens ou les Flamands.

Nous n'avons pas à leur fournir la solution de cette question, qui les regarde seuls ; nous nous occupons de nos propres affaires, ce qui suffit largement à nous occuper.

La **Communauté Populaire Bretonne**, avec les attributs inséparables de toute communauté populaire, la JUSTICE SOCIALE et le GOUVERNEMENT par les ELITES SORTIES DES MASSES POPULAIRES, voilà ce que nous voulons réaliser chez nous, pour le bien du peuple breton, pour le bien de chacun de ses membres, pour leur bien matériel et pour leur bien spirituel et moral.

Quand ceci sera réalisé, notre but sera atteint ; le cadre, qui entourera cette communauté populaire, sera ce qu'il sera ; nous ne pouvons exiger à cet égard qu'une chose : c'est qu'il n'entrave pas l'épanouissement de notre communauté populaire.

Job LOYANT.

KALONDAN.

Yves FAVREUL-RONARC'H,
27, rue Guibal, Nantes.

Evolution des idées européennes en Bretagne à travers les siècles

Il serait enfantin de croire que retiré sur sa péninsule extrême occidentale, le peuple breton a vécu replié sur lui-même sans participer aux grands mouvements idéologiques qui façonnèrent l'Europe.

Au contraire, il communia pleinement avec les autres peuples du vieux continent et les grandes lois politiques européennes modelèrent son histoire.

L'abatardissement de chacun des principes qui déferlèrent de l'Oural à l'Atlantique fut la cause d'une crise bretonne. Le redressement de notre Patrie fut l'effet de l'application d'un nouveau principe.

La vieille Monarchie élective des Celtes bien qu'elle suscitât des héros comme Morvan Lez Breiz ne put résister à l'empire de Charlemagne, cependant le début du 9^e siècle devait être marqué par un principe révolutionnaire : l'empire Carolingien serait divisé en sorte que chacun des trois petits fils du Grand Empereur eut en partage un peuple sensiblement homogène ethniquement parlant ; Louis, la Germanie ; Lothaire, la Lotharingie ; Charles dit Le Chauve, la France. Se basant sur ces principes nouveaux, Nomenoe groupa sous son sceptre tous les Bretons d'Armorique et se fit sacrer Roi à Dol, en la cathédrale sans demander l'avis des tyrans.

Cette monarchie absolue réclamait des hommes d'élite, c'était là le défaut de la cuirasse. L'invasion des Normands survint accompagnée d'un exode. La Bretagne n'avait pas perdu son idéal national qui devait être incarné par Yann, abbé de Landevennek, mais il lui fallait être vivifiée par un principe révolutionnaire, ce principe fut apporté chez nous par Alain Le Renard dit Barbe-Torte.

A ce moment (au début du 10^e siècle), régnait la chevalerie. Alain, qui pouvait prétendre au titre de Roi, se fit sacrer Duc (du latin Dux, chef militaire) ; et étaya son gouvernement sur une élite de compétence et de caractère, la Chevalerie Bretonne. Ce régime puissant par sa structure devait durer jusqu'au 14^e siècle.

Le manque d'héritier direct et surtout la rivalité des grands Féodaux, descendants de l'antique Chevalerie devenus trop forts par trois siècles de puissance, devaient plonger la Bretagne dans le plus noir des marasmes : guerre de succession Blois-Monfort ; cet état devait durer plusieurs décades, l'idéal national Breton cependant n'était pas mort et il se manifesta dans la personne de Jeanne de Penthièvre, veuve de Charles de Blois, s'agenouillant à Dinard devant Jean de Monfort. C'est que Monfort revenait avec un principe révolutionnaire pour l'époque ; l'écrasement des grands Féodaux, et le gouvernement d'un Monarque s'appuyant sur des conseillers compétents qu'ils soient nobles ou roturiers (voir Pierre Landais), ces théories qui devaient avoir leur apogée en France sous le trop célèbre Louis XI, devaient nous donner Jean V, l'édificateur de l'état social Breton.

Cet état de choses dura jusqu'au début du 15^e siècle, la faiblesse de François II, puis l'extrême jeunesse d'Anne de Bretagne causèrent une nouvelle catastrophe. Bien que légalement mariée à Maximilien d'Autriche, la petite Duchesse fut contrainte d'épouser Charles VIII. Au contact du gouvernement Français d'alors, la merveilleuse intelligence de la jeune souveraine saisit intuitivement les problèmes de l'avenir et les résolut. Lors de son second mariage, elle édicta pour la Bretagne une constitution parlementaire, véritable révolution pour l'époque, qui devait être la base du traité de 1532, système sur lesquels se modelèrent tous les parlements y compris ceux qui devaient faire la révolution en Angleterre et en France.

Depuis ce temps, l'idéal national Breton n'est pas mort : Pontcallec, La Chalotais, La Rouerie en sont les preuves. De nos jours, il existe encore, nous sommes là pour le faire savoir, mais il nous faut vivifier cet idéal en l'appuyant sur des idées nouvelles renversant l'ordre précédemment établi.

« Des ondes parcourent l'Europe » disait Alphonse de Châteaubriant, lors d'une conférence à Nantes. Captions-les. Adaptions-les à la Bretagne et notre pays reflleurira au sein de l'Europe nouvelle!

C'est là ce que veut faire Brezona.

KALONDAN.

De l'Individualisme à la Communauté

« Moi, je me débrouille » « Comment je l'ai eu?... Système D ». Telles étaient, telles sont encore les phrases couramment entendues. Ceux, qui les profèrent, les accompagnent d'un petit sourire en coin, qui signifie : « C'est que, moi, je suis un malin ».

Le débrouillard se dérobe à ses devoirs envers la communauté ; il profite du travail des autres, sans rien leur donner en échange ; bien mieux il en arrive à se nuire à lui-même en paralysant les efforts de ses compatriotes.

Vous avez vu parfois des équipes de travailleurs déplacer des rails ; dix, douze hommes saisissent le rail avec des pinces, le soulèvent avec ensemble au commandement du chef d'équipe, se mettent en route ensemble du même pas, puis au commandement le reposent tous ensemble à la place voulue.

Si un malin fait le simulacre des gestes afin de ménager ses forces, le travail se fait encore, mais avec un peu plus de peine pour ses camarades ; s'il y a deux, trois malins, le travail des autres devient d'autant plus pénible ; s'il y en a cinq, six, le rendement de l'équipe devient pratiquement nul.

Dans une Nation c'est la même chose ; que ce soit pour les impôts, le ravitaillement, ou le service militaire, le débrouillage paralyse la vie de la Nation. Une Nation, où les débrouillards abondent est bien près de sa fin ; en tout cas elle ne peut vivre heureuse, car en définitive elle ne consomme que ce qu'elle produit, et moins il y a de gens à produire réellement, moins il y a à répartir.

Que les mauvais touchent moins, c'est normal, car ils touchent encore trop, et volent en quelque sorte une partie du travail des autres ; mais que les bons paient pour les mauvais, c'est simplement intolérable.

C'est à cela cependant, que nous a amené le régime d'individualisme forcené, qu'était le nôtre. Depuis cent cinquante on nous répétait sur tous les tons : « Ton intérêt individuel avant tout ». Le résultat, nous l'avons vu pendant ces vingt dernières années ; inutile d'y insister.

Il faut que ça change ; avant la guerre, même en France, les gens sentaient que cela ne pouvait durer ; quelle que soit l'issue de la guerre actuelle, cela changera ; même s'il n'y avait pas eu de guerre, cela aurait changé ; on en voyait déjà les symptômes précurseurs dès 1936.

Il faut maintenant, que l'individu comprenne, que son intérêt individuel DU MOMENT n'est pas tout ; il faut, qu'il comprenne, que son intérêt individuel est de servir d'abord l'intérêt général, et que s'il travaille pour la communauté, celle-ci travaille aussi pour lui ; donc que son intérêt bien compris est lié à celui de la communauté.

« Bien compris » avons-nous dit ? Là est la difficulté. Pour que chacun le comprenne, il faut un lien naturel entre les membres de cette communauté, il faut, qu'elle ne soit pas un groupement hétéroclite d'individus de races différentes, de langues différentes, de traditions différentes, de conditions de vie différentes. Un tel troupeau ne saurait former une communauté, car il ne pourrait s'en dégager une âme commune, qui puisse animer les actes de chacun des membres du groupement.

Ne formeront une communauté populaire, que des gens ayant même race, mêmes traditions, même langue, mêmes conditions de vie.

Dans la France, la Bretagne réalise ou peut réaliser ces conditions. Nous n'avons pas à examiner, si elle est la seule en France à pouvoir le faire ; il est possible, qu'il puisse se former d'autres communautés populaires françaises ; c'est même infiniment probable.

Ce que nous savons, c'est que notre *particularisme breton*, qui est un *fait*, nous empêche de nous fondre avec elles dans une communauté populaire unique. Si quelques-uns le regrettent, nous leur rappellerons que Bossuet a dit à peu près : « Il n'y a pire dérèglement de l'esprit, que celui qui consiste à voir les choses, comme on voudrait qu'elles soient, et non comme elles sont réellement ». Réalistes avant tout, nous disons les choses comme nous les voyons autour de nous.

Paul DROUET.



APPEL

Groupement d'études, créé à l'intérieur d'un Parti politique, nous nous sommes détachés de celui-ci, car RIEN dans ce qu'il laissait connaître de ses idées constructives ne cadrerait avec les nôtres ; Rien de sa ligne politique ondoyante ne concordait avec nos vues franches et nettes.

Nous avons cherché à transformer l'esprit de ce Parti, ou plus exactement de ses dirigeants, mais en vain, car nous nous sommes heurtés à des forces occultes.

Nous adressons un appel à ceux nombreux, que nous savons penser comme nous, pour qu'ils viennent avec nous ;

à ceux, qui veulent un pays nouveau, fondé sur les trois grands principes de

LA COMMUNAUTÉ POPULAIRE

LA JUSTICE SOCIALE

LE GOUVERNEMENT DES ÉLITES

Groupement d'études, nous nous transformons par la force des choses en groupement d'action.

De l'action, nous en ferons.

Sao BREIZ.

Le groupe « BREZONA ».